

In summary, this new publication on the native peoples of Northeast Asia is an authoritative milestone in the field of Arctic ethnography and anthropology. Its extensive material on anthropology, ethnography, linguistics, and archeology makes it a useful reference for specialists in many fields, and a good source of data for linguists who are interested in linguistic reconstruction and the migration histories of Northeast Asian peoples. These areas of study are all too often neglected. The overall picture of ethnic processes presented here will greatly aid the analysis of ethnographic and linguistic classifications of the Chukotka and Kamchatka Peninsulas. This book is a unique and valuable contribution to the ethnogenesis of Northeast Asian peoples.

Note 1. In order to show the contemporary organization of anthropology in the Soviet Union, the wording of the above review has been left intact. Thus, the term "anthropology" refers to what North Americans would usually regard as physical anthropology.

La ronde des échanges: de la circulation aux valeurs chez les Orokaiva. *André Iteanu*. Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'homme, 1983. xii + 335 pp. \$49.50 (livre cartonné).

François Trudel
Université Laval

La société orokaiva occupe la partie septentrionale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et a déjà fait l'objet de quelques recherches et publications anthropologiques. Pour y préparer un séjour sur le terrain, Iteanu a lu et analysé toute la littérature relative à cette société et il a comparé à fond les principales monographies, soient celles de F. E. Williams (*Orokaiva Magic* 1928; *Orokaiva Society* 1930) et celle, plus récente, de E. Schwimmer (*Exchange in the Social Structure of the Orokaiva* 1973). Ce qu'il nous livre ici est le fruit de cette études de textes, partiellement contrôlée et, semble-t-il, confirmée, par un séjour récent de 18 mois effectué dans la même société.

L'ouvrage s'ouvre sur une identification des problèmes qui ont retenu l'attention des anthropologues en Papouasie-Nouvelle-Guinée (forme d'organisation de chaque société, nature du pouvoir et relations des sociétés entre elles) et sur la façon théorique d'envisager les nombreuses sociétés qu'on y retrouve, y compris les Orokaiva (analyse transactionnaliste ou globaliste). Iteanu opte carrément pour l'approche globaliste, qui cherche à replacer les échanges (ou d'autres phénomènes) dans le système global qui les transcende. L'étude subséquente du rituel des âges de la vie (naissance, initiation, funérailles) et de l'organisation sociale et du mariage s'effectuera selon cette orientation et débouchera sur un effort de dégagement de la hiérarchie des échanges et de l'ordre des valeur orokaiva. Fondamentalement, la société étudiée dans sa globalité apparaît dominée par les esprits (ou les morts, ou les

ancêtres) qui imposent un idéal plus ou moins bien "réalisé" aux divers niveaux de la société: la prestation *mine* ou la prestation de retour parfaitement égale à la première.

La méthodologie employée est nettement comparative. Comme le dit Iteanu, il existe plus de sept cents sociétés et langues différentes en Papouasie-Nouvelle-Guinée et, pour développer des modèles explicatifs de ces sociétés, il est essentiel de les comparer entre elles. Pareille comparaison doit s'effectuer d'abord et avant tout sur une base régionale et oblige l'anthropologue à s'intéresser activement aux travaux de ses collègues, en lisant et jugeant ces travaux selon les principes de l'analyse moderne (première étape) et en contrôlant les résultats de son analyse avec les données d'observation directe recueillies lors d'un plus ou moins long séjour sur le terrain (deuxième étape). "La ronde des échanges" correspond bien à la première étape de cette démarche d'anthropologie comparative et on doit voir plus à fond ce qu'entend au juste l'auteur lorsqu'il parle d'utiliser "les principes de l'analyse moderne"?

A ce niveau, Iteanu nous fournit les renseignements suivants, dans son avant-propos: ". . . On a essayé . . . de tirer un maximum de sens du matériel ethnographique disponible, de tenter le plus grand nombre de rapprochements, de poser le plus possible d'hypothèses." Plus précisément, cette analyse a impliqué l'exploration, détail après détail, des principaux aspects de la société orokaiva, par confrontation, questionnement et dialogue avec les sources, et même la multiplication des hypothèses, avec la conviction qu'elles ont un sens. Iteanu a même été jusqu'à questionner tous les concepts et toutes les formes d'exposition employés par les principaux auteurs (p. 6).

Un exemple, au sujet du rituel de l'initiation, pourra peut-être donner une idée plus précise de cette méthode (pp. 48 et suivantes): description du rituel orokaiva selon Chinnery et Beaver (1915); mise en doute par Iteanu de leur interprétation selon laquelle l'initiation est un acte pédagogique ou un rite de passage pour les adolescents; affirmation du fait qu'elle est plutôt une fête qui implique la société entière; poursuite de la description du rituel, mais cette fois-ci selon Williams, avec recours fréquents à l'ethnographie de Chinnery et Beaver, puis de Schwimmer, le tout ponctué de nombreux commentaires et interprétations d'Iteanu; recours à un mythe orokaiva; brève conclusion sur le sens profond de la première partie du rituel décrit. Une procédure analogue est employée pour l'étude des deuxième et troisième parties du même rituel et ainsi de suite pour les autres phénomènes abordés dans l'ouvrage.

Pareille méthode d'analyse est, avouons-le, passablement ambitieuse, téméraire même, surtout si l'on prend en considération le fait que "La ronde des échanges" est un ouvrage écrit avant même que l'auteur n'ait séjourné parmi les Orokaiva. Iteanu peut bien nous dire que tout ce qu'il a écrit dans ce livre est confirmé par un terrain ultérieur effectué dans cette société, le lecteur le

moins critiqué aura toujours, en lisant ce livre, une question tiraillante à l'esprit: est-ce que le "sens profond" tiré des sources publiées correspond bien à la réalité ethnographique des Orokaiva ou du moins à ce que la confrontation de ce sens profond avec l'observation directe aurait permis de dégager? On ne peut évidemment fournir de réponse catégorique à cette question et il faut se fier aux assertions de l'auteur, selon qui, oui, tout correspond bien, et on n'a qu'à attendre, pour s'en convaincre, un prochaine publication, qui fournira tous les éléments de vérification et de contrôle nécessaires. On pourrait espérer aussi que les réactions ou les critiques d'anthropologues comme Erik Schwimmer se fassent entendre le plus rapidement possible, pour confirmer ou infirmer, en tout ou en partie, le sens donné par l'auteur aux faits ethnographiques. Rappelons ici que Schwimmer connaît bien les Orokaiva pour y avoir séjourné pendant une longue période de temps et qu'il connaît aussi Iteanu, parce que ce dernier lui a rendu visite pendant quelques mois pour discuter du contenu de son livre. Autre remarque: puisqu'Iteanu désire proposer une voie nouvelle pour la compréhension des sociétés de Papouasie-Nouvelle-Guinée et virtuellement des sociétés de Mélanésie en général, il faudrait souhaiter aussi que les anthropologues oeuvrant dans cette région du monde ajoutent leur voix au chapitre, ce qui pourrait permettre une meilleure appréciation de la méthode utilisée et du résultat de l'analyse.

Passons maintenant à l'approche théorique. Tout le livre est un vibrant plaidoyer pour une approche globalisante de la société orokaiva, avec, comme arrière-plan, un bien bref et bien faible survol du transactionnalisme (2 pages) et un recours très direct au plus classique des ethnologues globalistes, Marcel Mauss, dont Iteanu n'hésite pas à utiliser plusieurs phrases-clés pour camper son propre propos. Citons, pour bien illustrer ce recours, les passages suivants de l'introduction: ". . . La "dynamique" à l'intérieur de la totalité semble être pour Mauss le moyen de description des parties de cette totalité. Nous tenterons de rester fidèle, autant que possible, à la position de Mauss . . . (notre soulignement) (p. 14)"; ou encore (p. 17): "Cette interprétation nous semble être fidèle à Mauss lorsqu'il dit: "C'est en considérant le tout ensemble que nous avons pu percevoir l'essentiel, le mouvement du tout, l'aspect vivant, l'instant fugitif". . ." En fonction de cette approche, Iteanu s'efforce donc de révéler la *cohérence* et la *dynamique* de la totalité sociale orokaiva, en donnant son sens à chaque phénomène étudié et à tout groupe de phénomènes. La conclusion, quant à elle, cherche même à aller plus loin, en rapportant la totalité sociale orokaiva à une logique universelle.

Enumérons, à ce niveau, les principales remarques suivantes:

- (1) la critique du transactionnalisme est insuffisamment développée par Iteanu, qui néglige de mentionner toute

une variété de conceptions possibles de cette approche et de moyens de les opérationnaliser dans une situation de terrain. Il nous semble ici qu'il aurait fallu s'intéresser de plus près à une sous-discipline de l'anthropologie, qui est l'anthropologie économique, et aux différents débats qui y ont cours entre formalisme, substantivisme et marxisme.

- (2) à lire et à relire l'approche théorique de l'auteur, on a l'impression qu'entre Mauss et Durkheim d'une part, et lui-même, d'autre part, il n'y a eu que très peu de développements à l'intérieur de la discipline anthropologique. En prolongement de la remarque précédente, je reproche donc à l'auteur de n'avoir pas suffisamment situé son propos à l'intérieur des grands courants théoriques de l'anthropologie et, entre autres, à l'intérieur du débat entre structuralisme et marxisme. Les quelques citations de Louis Dumont (pp. 14-15) ne comblent en rien cette absence de lien direct avec les développements récents de la théorie anthropologique.
- (3) la réflexion personnelle de l'auteur me paraît en général très fertile, mais il y a tout de même certaines inégalités entre les diverses parties du livre. Les deux premières parties, celles qui sont une relecture attentive des principales sources ethnographiques, m'ont semblé les plus solides et les plus crédibles. On y découvre toute l'utilité d'un effort d'approfondissement des sources et de réinterprétation des faits ethnographiques, à la lumière d'un ancien cadre de référence servi à la moderne. La troisième partie, qui est un effort d'interprétation du système global, est nettement plus problématique. Ses objectifs sont tellement vastes ["combiner les niveaux holiste et universaliste," "ordonner hiérarchiquement les mouvements," "rapporter les types d'échanges à ce que nous savons de la logique universelle de l'opposition hiérarchique" (cf. pp. 21-22)] que le lecteur risque d'être pris d'un vertige global, que pourront difficilement corriger des formulations pareilles à celle-ci: ". . . Ce que nous avons l'habitude d'appeler croyances et ce que nous nommons institutions forment un tout que nous ouvons maintenant appeler *idéologie*, mais dont on voit qu'elle n'est pas ici limitée aux idées au sens traditionnel du terme." En fait, avouons que la description de l'imbrication, que dire de l'enchevêtrement, des faits sociaux, n'est jamais un exercice simple à exécuter et qu'on doit faire flèche de tout bois. Mais manier aussi allègrement des concepts comme idées, idéologie, institutions, sans les avoir préalablement définis et discutés rigoureusement, comporte certains risques qui

deviendront vite évidents à tout lecteur de "La ronde des échanges."

- (4) Cette même dernière partie de l'ouvrage aboutit à une interprétation qui comporte des éléments structuralistes implicites (opposition forêt-village, hommes-esprit, etc.). Pourquoi Iteanu n'a-t-il pas mentionné plus explicitement cet aspect de son approche théorique?

Malgré ces remarques, le livre (qui est, je crois, la thèse de doctorat remaniée de l'auteur) n'en conserve pas moins beaucoup d'intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à la région de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, à la méthode comparative ou à l'approche globaliste. Iteanu écrit bien, fait preuve de grandes capacités analytiques et il pourrait facilement parfaire ses perspectives théoriques. C'est un anthropologue qui promet beaucoup et on doit attendre avec impatience ses prochaines publications, qui réserveront une place plus grande à son expérience et à ses données de terrain.

Dangerous Wives and Sacred Sisters: Social and Symbolic Roles of High-Caste Women in Nepal. Lynn Bennett. New York: Columbia University Press, 1983. vii + 353 pp. \$27.50 (cloth).

Alan R. Beals
University of California, Riverside

From the perspective of the hamlet of Narikot in Nepal, Bennett explores various aspects of the Hindu perception of women. The basic theme is that Hindu or perhaps Narikot society (it is not always clear which) is characterized by an "ambivalent view of women" which is "reinforced by and reflected in . . . the conceptual and symbolic structures of Hinduism" (p. 214). This ambivalence is summed up in terms of an opposition between patrifocal and filiafocal structures and practices: a woman begins her life as a sacred sister or daughter within her father's patrilineage, but is eventually transmuted into a dangerous wife. In the end, resolving the conflict between sacred sister and dangerous wife, she becomes a mother.

Considering the hazards of modern life, any ethnography which gets published must be regarded as excellent, and any author who publishes an ethnography must be considered heroic. In this case, the intense pleasure of encountering fresh information is mitigated by the feeling that the author was less than enthusiastic about the task of revising her doctoral dissertation. Although the introduction describes a lengthy period of fieldwork in the community of Narikot, it also informs us that this is not a